

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Écritures illisibles James Lee Byars (1932-1997)

04.10.2022

James Lee Byars (1932-1997)

Sans titre

Encre sur papier imprimé cartonné

Monogrammée en bas à droite

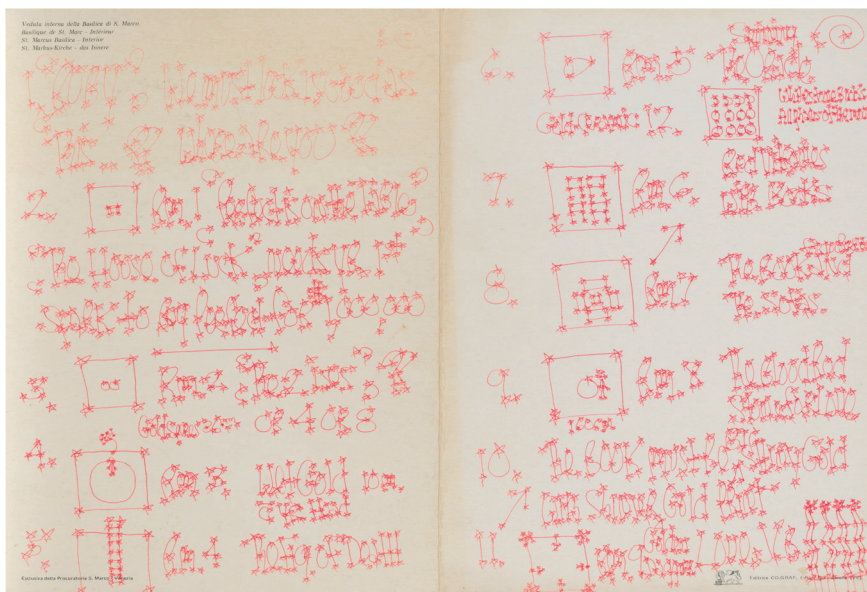
31,5 × 45,5 cm (ouvert)

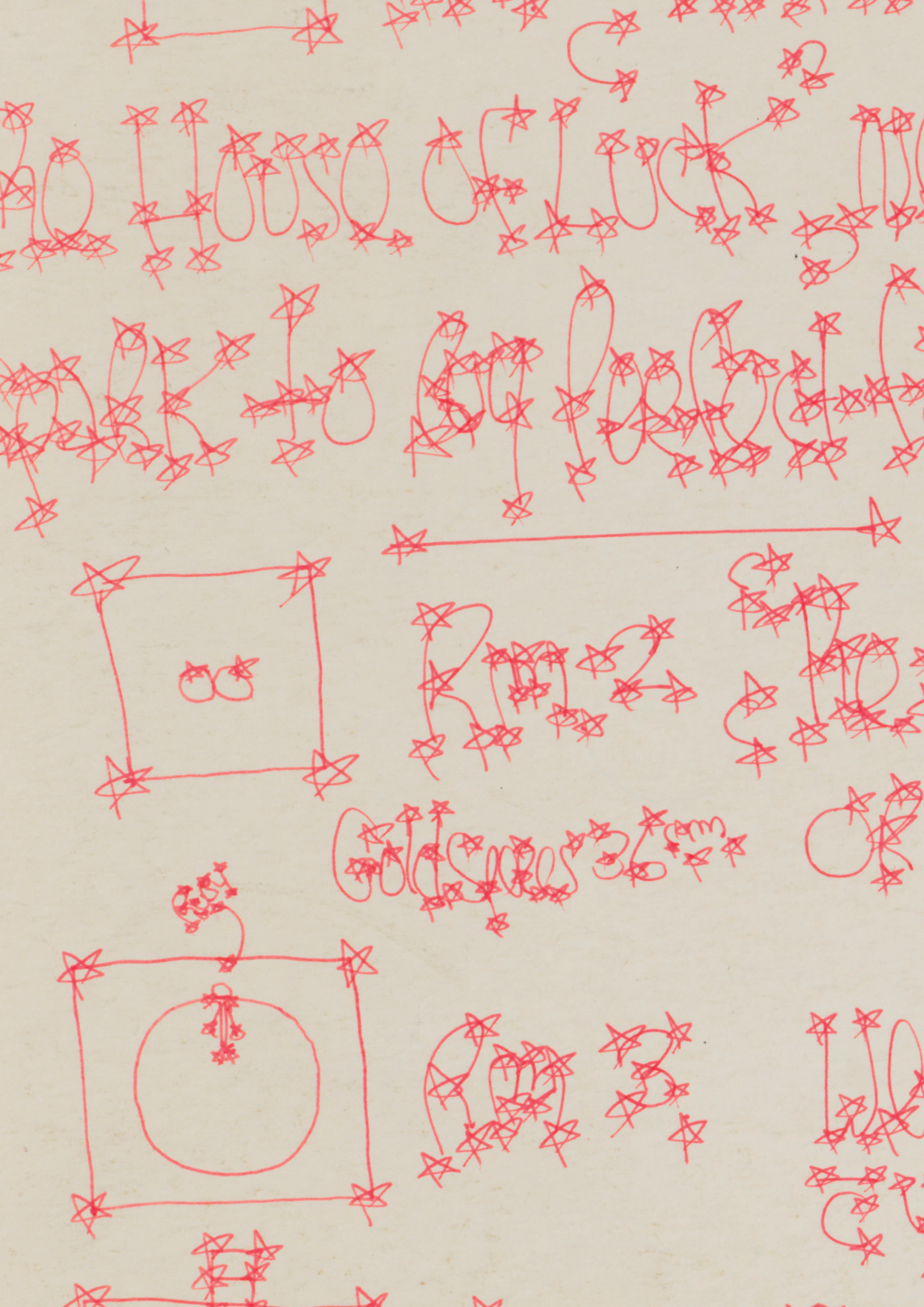
Prix conseillé

4000 euros

Prix Love&Collect

2 600 euros





**«En décryptant
ces œuvres, ce n'est pas
tant la production de sens
qui m'a fasciné,
mais l'aspect physique
de l'écriture, la manière
dont Byars nous confronte
avec l'acte
et les matériaux
de l'écriture».**

Jan van der Donk

Écritures illisibles

James Lee Byars (1932-1997)

04.10.2022

En 2007, le MoMA de New York consacrait une exposition entière aux manuscrits de l'artiste conceptuel américain James Lee Byars. Intitulée *The Art of Writing*, l'exposition rassemblait une sélection de lettres écrites par l'artiste pendant plus de quinze ans avec la conservatrice du musée Dorothy C. Miller. Écrites sur des supports multiples et variés, suivant l'habitude de l'artiste, attentif en tant que sculpteur à la matérialité, et nombre de ces documents possédaient également une nature performative, notamment relative aux jeux induits sur l'élément temporel. Pour Michelle Elligott, commissaire de l'exposition, ces écrits fonctionnent tels un carnet de croquis intime; ils exposent clairement les idées de l'artiste tout en laissant la place à l'expérimentation des matériaux – souvent les mêmes que ceux qu'il utilise dans ses propres œuvres.

C'est ainsi qu'il faut regarder cette belle lettre, réalisée au verso d'une carte postale de grand format représentant l'intérieur de la Basilique Saint-Marc de Venise, qui renvoie autant à l'attraction de Byars pour les cérémoniels sacrés que pour la trilogie colorée qui est le socle de toute son œuvre: or, noir et rouge. Les réalisations vénitienes de Byars, le plus souvent accomplies dans le cadre de la Biennale, comptent en outre parmi ses plus célèbres.

Pour Jan van der Donk, le papier est le médium préféré de Byars depuis qu'il vécut au Japon entre la fin des années cinquante et le début des années soixante. Papiers de soie, crêpes et tous types de papier fins, ainsi que les feuilles d'or, les feuilles de papier dorées sont utilisés pour créer des sculptures en papier ou pour écrire. Ils sont de couleur noir, or, rouge, rose, et blanc en forme de cercles, serpents, stèles, rouleaux, bandes horizontales ou verticales. Le langage et la communication par le langage sont au cœur du travail de James Lee Byars. En décryptant ces œuvres, ce n'est pas tant la production de sens qui m'a fasciné, mais l'aspect physique de l'écriture, la manière dont Byars nous confronte avec l'acte et les matériaux de l'écriture.

Écrire des lettres est une part essentielle de l'œuvre de Byars; cette activité en effet est à la fois l'expression fondamentale de la figure de l'artiste en vagabond, et celle de l'œuvre d'art, en tant qu'objet temporel et éminemment relationnel.

Cette importante lettre, qui se termine par le mot *Love*, associe la graphie si reconnaissable de Byars – où les inflexions majeures des lettres sont enluminées et comme parasitées par des dessins d'étoiles – et des croquis mystérieux qui pourraient évoquer une maquette d'un livre, reprenant les formes essentielles des œuvres de Byars, qui s'apparentent aux mandalas du bouddhisme tantrique, privilégiant le cercle et le carré, et se présentant sous forme d'énigmes.



**Ni peintre, quoiqu'il lui soit
arrivé de montrer
des travaux sur papier,
ni sculpteur, quoiqu'il ait
usé de volumes
géométriques
pour occuper l'espace,
Byars, a essentiellement
cherché à forcer
le spectateur
à s'interroger sur lui-
même et sur ce qu'il faut
entendre par art. P. Dagen**

James Lee Byars (1932-1997)

Philippe Dagen

James Lee Byars est né en 1932 à Detroit (Michigan) et a vécu le plus souvent à Santa Fe (Nouveau-Mexique), qui était la base arrière où il préparait des expositions qui échappent à toute définition habituelle. Ni peintre, quoiqu'il lui soit arrivé de montrer des travaux sur papier, ni sculpteur, quoiqu'il ait usé de volumes géométriques pour occuper l'espace, Byars, par des gestes déconcertants, a essentiellement cherché à forcer le spectateur à s'interroger sur lui-même et sur ce qu'il faut entendre par art.

Ainsi de ses œuvres sur papier: pour sa première invitation dans un musée américain, en 1958, il les dispose dans la cage de l'escalier de secours du Musée d'art moderne de New York. Ainsi, en 1960, au Japon, où il a longuement séjourné dans les années 50, de l'organisation d'un happening: cent étudiants rangés en cercle récitent cent lignes de Gertrude Stein. Ainsi encore d'une performance allégorique à Bruxelles, en 1971: il distribue au public un livre d'une seule page portant imprimées cent questions.

La notion d'œuvre, au sens d'objet d'art, cesse dans son cas d'être suffisante. Peut-être cesse-t-elle d'être efficace. Byars lui-même affirmait du reste constituer des *collections d'idées*. Il se reconnaissait pour ancêtres Stein, Einstein et Wittgenstein énumération d'où l'ironie n'était évidemment pas absente. Elle ne l'est pas plus de ses performances, qui jouent de l'incongruité, de l'énigme et de l'humour. L'art serait-il affaire de signature et d'égotisme? Byars se place, seul, vêtu de blanc, au sommet de la façade du Musée Fredericianum à l'occasion de la Documenta 5 à Cassel en 1972. L'art serait-il affaire de luxe inutile et irrésistible? En 1990, à Berlin, Byars fait construire The Golden Tower with Changing Tops, une tour en acier inoxydable de 25 mètres de haut, entièrement dorée à la feuille. Dans le même genre, entre beauté et gratuité, il présente en 1994 The Red Angel, mille sphères en verre vénitien rouge, réalisé avec l'aide du Cirva à Marseille. Pour d'autres installations, il emploie le marbre, des bois précieux ou des milliers de roses. Pour Phases of the Moon, il lui faut une table de bois cylindrique dorée et seize pièces de marbre blanc.

Mais l'art peut être aussi question de conscience et de symboles. En 1967, pour le vernissage d'une exposition à New York, Byars conçoit The Giant Soluble Man, un homme de papier découpé dans 20 mètres de *dissolvo*, papier soluble dans l'eau, et le déroule sur la façade du bâtiment, exposé aux intempéries. Durant une manifestation contre la guerre du Vietnam, il confie à 350 personnes le soin de tenir un long fil d'or. En 1975, il participe à l'inauguration de la Biennale de Venise par la promenade en procession de la place Saint-Marc aux Giardini d'une forme humaine stylisée en coton allégorie

encore de la fragilité et du temps. À Paris, il est présent à l'ARC (Musée d'art moderne de la Ville de Paris) en 1983 et à la Fondation Cartier en 1995.

Philosophe, il intitula une exposition à Düsseldorf en 1986 *The Philosophical Palace* et une autre, à l'université de Berkeley en 1990, *The Perfect Thought*. Dandy, il se présentait en blanc immaculé, ou en habit doré d'un chic délibérément suranné, ou en costume de magicien, cape noire et haut-de-forme. Ces artifices vestimentaires très calculés n'étaient cependant que le signe le plus extérieur d'une réflexion qui ne s'inscrit dans des objets que de manière éphémère, comme en passant, comme par inadvertance. S'il fallait à toute force l'inscrire dans une tradition, ce serait celle des artistes penseurs et savants mais la singularité de Byars était trop forte pour que l'on puisse se satisfaire d'un tel classement.

Handwritten red ink scribbles and symbols, including a large circular shape and several small star-like marks.

Handwritten red ink scribbles, including a rectangular box containing a grid of small circles.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a square frame with a grid of small stars inside.

Handwritten red ink scribbles, including several curved lines and star-like marks.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a square frame with a grid of small stars inside.

Handwritten red ink scribbles, including several curved lines and star-like marks.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a square frame with a grid of small stars inside.

Handwritten red ink scribbles, including several curved lines and star-like marks.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.

Handwritten red ink scribbles, including a large, dense, and somewhat illegible shape.



**À compter des années
1960, les écritures
illisibles s'installent
dans le champ artistique
qu'elles émanent
de scripteurs artistes
désireux d'inventer
leur propre langage
ou bien de transmettre
l'essence de pensées
non communicables,
dans un pacte intime
avec le regardeur-lecteur.**

Écritures illisibles Cent-vingt-sixième semaine

Cent-vingt-sixième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

L'artiste et designer Bruno Munari, que nous montrons régulièrement, s'est appuyé dès la fin des années 1940 sur la notion d'*illisibilité*, appliquée d'abord au livre, puis à l'écriture elle-même, pour attaquer l'*asphyxiant culture* – selon l'expression de Jean Dubuffet – à sa racine primordiale, la convention première sur laquelle repose la civilisation occidentale: la lettre, le mot, le sens.

En revendiquant l'illisibilité, Munari libère le regardeur; il n'est pas étonnant qu'il soit aujourd'hui considéré comme un pédagogue de premier plan, s'appuyant sur la libération de la créativité et de l'imagination par le jeu, notamment chez les enfants petits, développant de nombreuses méthodes ludiques susceptibles de les aider à développer leur fantaisie et leur pensée créative.

À compter des années 1960, les *écritures illisibles* s'installent ainsi dans le champ artistique, qu'elles émanent de scripteurs artistes désireux d'inventer leur propre langage, qu'il soit simplement plus ou moins difficilement déchiffrable (comme l'*alphabet politique* de Villeglé), ou carrément indéchiffrable, comme certains textes dessinés de Saul Steinberg, voire imaginaire, à l'instar de l'alphabet forgé de toute pièce par Alberto Porta, dit Zush, pour exprimer les vérités invérifiables de son univers parallèle au nôtre, ou bien de transmettre l'essence de pensées non communicables, dans un pacte intime et secret avec le regardeur-lecteur (à l'instar des *fausses écritures* de Bernard Réquichot, imaginaires et indéchiffrables lettres de remerciement ou d'insulte, ou des Lettres à ma mère de Vera Molnar, qui témoigne de leur genèse: *Ma mère avait une belle écriture. Un peu gothique, en même temps un peu hystérique. Au début de chaque ligne, côté gauche, l'écriture était régulière, stricte, gothique, mais au fur et à mesure que la ligne avançait vers le côté de la page, elle devenait de plus en plus nerveuse, inquiète, presque hystérique. Peu à peu, les années passant, les lettres sont devenues tout à fait tourmentées, perturbées. Lentement disparaissait le gothique et restait seulement l'hystérique. La couleur de l'écriture s'est aussi transformée. Au début de notre correspondance, elle utilisait une encre bleu clair, couleur de ses yeux. Au fil des années, ce bleu s'est mué graduellement en noir. Elle m'écrivait chaque semaine, et ce fut une suite d'événements importants dans mon monde visuel; ses lettres étaient de moins en moins lisibles mais tellement belles à voir. Enfin, je ne reçus plus rien) Depuis je m'écris, je simule à moi-même — sur l'ordinateur — ses lettres gothiques-hystériques.*

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
11.09.2022